César Franck - Rédemption

César Franck (1822 – 1890) – Sa vie , son œuvre

« Quand on est quelqu'un, pourquoi vouloir être quelque chose ? »

Ce mot de Flaubert s 'applique bien à César Franck.
Doux, discret, à la fois talentueux et maladroit, il allia pudeur et profondeur.
Pianiste et organiste virtuoses, compositeur, extraordinaire improvisateur et remarquable pédagogue, il se distingua également par ses qualités humaines, sa grandeur d'âme, qui expliquent l'attachement filial de la fameuse « bande à Franck ».[1]
Le personnage force aussi l'admiration par sa sincérité. Rien d'étonnant donc à ce que la vie de Franck, la personnalité de Franck, l'œuvre de Franck forment une unité indissociable.

Une enfance, une jeunesse dans l'ombre d'un père dominateur

César-Auguste Franck est né à Liège en 1822. Il montra très tôt des dons exceptionnels pour la musique, obtint entre autres un premier prix de piano au conservatoire de Liège en 1834. Son père, insupportable tyran, comme pour prendre une revanche sur une vie personnelle décevante et poussé par l'ambition, voulut faire de son fils un petit Liszt : il se transforma en véritable imprésario et entreprit avec le jeune César-Auguste des tournées de concerts en Belgique et en Allemagne.
En 1835, la famille Franck s'installa à Paris afin que César-Auguste fasse des études musicales approfondies : cours privés, puis entrée au Conservatoire en 1837. Un an plus tard, le jeune Franck remporta le premier prix de piano d'une manière extraordinaire, ainsi relatée par la presse : « *Après avoir décerné tout d'une voix le premier prix à Monsieur Franck, le jury est de nouveau entré en délibération, et M. Cherubini est venu dire : « Le jury ayant décidé que M. Franck était hors ligne, personne ne devant partager avec lui, on donnera un second premier prix à ceux qui auront mérité le prix ordinaire ».*
Dès son enfance et sa jeunesse, César-Auguste Franck connut une activité débordante ; toujours sous le contrôle de son père, intouchable statue du commandeur, il mena de front la composition (trois trios pour piano, violon et violoncelle en 1843), une vie de virtuose dans les concerts des salons parisiens, d'accompagnateur et de très jeune professeur surchargé parce qu'estimé.

L'envol

César Franck ne se libéra de la domination paternelle qu'après avoir rencontré Félicité Desmousseaux, une de ses élèves, qui fut sensible à sa personnalité. Cette rencontre et l'opposition à l'amour que le père de Franck considérait comme le grand ennemi , puisqu'il pouvait causer la ruine de tous ses projets, expliquent qu'en 1846 Franck quitta sa famille après une vive altercation avec son père. Il l'écrivit aussitôt à Franz Liszt : « Je vous annonce une grande nouvelle : depuis le mercredi 26 août je suis mon maître. […] Enfin mon père cède, c'est la première fois de sa vie que cela lui arrive ».
Il se débarrassa alors définitivement de son deuxième prénom, Auguste : César-Auguste devint César Franck. Il épousa Félicité en 1848.

Une carrière en demi-teinte

Obligé désormais de subvenir à ses propres besoins, Franck continua à mener une vie de labeur incessant : pianiste accompagnateur, professeur, organiste, entre autres à Sainte Clotilde à Paris, et

---

1 Groupe d'élèves de qualité de César Franck et de jeunes compositeurs, dont Vincent d'Indy, Henri Duparc, Arthur Coquard, Albert Cohen, Ernest Chausson etc … , qui ont contribué à sortir leur professeur de l'anonymat.

compositeur.
Franck fit aussi partie de la Société Nationale de Musique que Camille Saint-Saëns créa après la défaite de 1870 afin de s'opposer à la musique allemande et de promouvoir la musique française. Il en devint même le président en 1886, après la démission de Saint-Saëns.
En 1872, il obtint le poste de professeur d'orgue au Conservatoire.
Si le professeur et l'organiste furent toujours reconnus et admirés, le compositeur, en dépit de son génie, de l'admiration de grands musiciens de son époque ainsi que de nombreux autres artistes, rencontra rarement de vrais succès et subit même des échecs. Ce qui ne l'empêcha pas de continuer à tracer son chemin avec ténacité. « Quand je veux, moi, je veux terriblement bien », confia-t-il en 1885 à une élève.[2]

Le surnom de « Pater Seraphicus » que des disciples enthousiastes ont donné à César Franck l'aura sans doute finalement desservi. Certes Franck fut un père bienveillant pour ceux qui le fréquentaient et passa pour un ange en raison de sa grande valeur morale. Mais ce qualificatif réducteur suscita des moqueries et eut pour conséquence négative de faire oublier le grand musicien qu'il a été.
« Pater Seraphicus » était le surnom de Saint François d'Assise ; on ne peut s'empêcher de trouver chez César Franck des ressemblances avec Saint François d'Assise : l'absence d'ambition, la discrétion, l'indifférence à la pauvreté comme à la richesse, la faculté de supporter les épreuves, les déconvenues, voire les humiliations avec une égalité d'humeur qui n'exclut pas la tristesse. Pourtant Franck ne perdit jamais sa bienveillance confiante.
N'oublions pas cependant l'étymologie de « séraphin », en hébreu « seraphim », dont la racine « saraph » signifie brûler. Personnalité complexe, attachante, ainsi que le souligne le musicologue Eric Lebrun[3] dans son livre consacré à Franck, César Franck fut également un passionné et compte bien parmi les artistes romantiques.

Il a composé relativement peu d'œuvres et, trop timide, il n'a pas su, ou pas pu s'imposer. Pourtant, les spécialistes s'accordent à saluer des chefs-d'œuvre, parmi lesquels le quintette pour piano et cordes (1880), la sonate pour violon et piano en la majeur (1886) , la symphonie en ré mineur (1888), les trois chorals pour orgue (1890), écrits juste avant sa mort.
A la fin de son livre, Eric Lebrun parle de « ce compositeur discret, dont l'art si particulier s'est élaboré lentement, jusqu'à la prise de conscience d'une forme évidente d'expression personnelle ». Il ajoute qu' « alors, seule la mort put arrêter une floraison ininterrompue de chefs-d'œuvre ».

Et pourtant quel héritage !

Parmi les spécificités de son style, **la forme cyclique,** qu'il a généralisée. Proche du leitmotif de Wagner, des « idées fixes de Berlioz », des transformations thématiques de Liszt, elle consiste à répéter sous diverses formes des thèmes mélodiques avec une ou plusieurs caractéristiques communes. Ce procédé renforce l'unité de l'œuvre, les thèmes s'imposent à la mémoire de l'auditeur.
L'écriture très colorée, remplie de subtiles harmonies chromatiques, place également Franck au sommet de son époque, le post-romantisme, et on lui doit une véritable résurrection de la musique française. Il a ouvert la voie à des musiciens de premier plan tels que Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Claude Debussy, Maurice Ravel, voire Olivier Messiaen.

2 Lettre à une élève, *Correspondance de Franck*
3 Eric Lebrun, concertiste international, compositeur et pédagogue – César Franck – collection « *horizons* » - bleu nuit éditeur - 2012

Rédemption (1872)

César Franck écrivit « Rédemption » en 1872. Cet oratorio fait partie de ses œuvres injustement méconnues.

Le « Poème-Symphonie » Rédemption fut inspiré par les désastres de la guerre de 1870 et par la Commune de Paris, période insurrectionnelle de l'Histoire de Paris qui dura du 18 mars au 28 mai 1871.

La partition fut écrite en six mois sur le texte d'un poème d'Edouard Blau.
Le poème d'Edouard Blau, auteur dramatique et librettiste – il écrivit les livrets du Cid et de Werther de Massenet ainsi que celui du Roi d'Ys de Lalo - , tout comme l'oratorio de César Franck s'inscrivent dans ce contexte de la défaite française et de l'écrasement de la Commune de Paris lors de la « Semaine Sanglante », du 21 au 28 mai 1871. Profondément affecté par ces évènements tragiques et la douleur humaine qu'ils causèrent, César Franck, répondant à une sorte d'appel, interrompit brusquement la composition de l'oratorio « Les Béatitudes », commencée en 1869, qu'il considérait comme son œuvre la plus importante, une « synthèse morale de sa vie », d'après le philosophe, musicologue et critique musical contemporain André Tubeuf.
Franck composa la musique de « Rédemption » sur le poème d'Edouard Blau, médiocre, ampoulé, bien qu'il porte les grandes valeurs du devenir chrétien, de la conception morale de la vie et témoigne d'une foi simple comme le fut celle de Franck. D'ailleurs, ce dernier déclara à propos de ce texte : « Je le mettrai en musique et le ferai bien car ce qu'il y a là-dedans, je le crois ». Nous retrouvons là des composantes de la personnalité de César Franck, sa volonté, sa sincérité, son ingénuité aussi.
Il convient ici de replacer le texte de Blau et « Rédemption » dans l'atmosphère de l'époque : pour une partie de l'opinion publique, la Commune représentait le Mal. La fin de la Commune fut suivie d'un mouvement de renouveau religieux et de retour à l' « ordre moral » qui ont marqué les débuts de la Troisième République proclamée après la défaite de 1870 et la chute du Second Empire. Au point qu'on peut parler d'une véritable rédemption de la Commune. On vit alors fleurir une religiosité empreinte de traditionalisme et de sentimentalité, peuplée de nombreux petits anges... De ces années date également la décision de construire à l'emplacement du point de départ de la Commune la basilique du Sacré Cœur de Montmartre pour « expier les crimes des Fédérés »[4]. A l'origine de la construction de la basilique un « Vœu National » selon le texte rédigé en 1871. En 1873, l'Assemblée Nationale vota un loi la déclarant « d'utilité publique ». Cette basilique fut appelée « Sanctuaire de l'adoration eucharistique et de la miséricorde divine ».
Nous sommes bien dans le registre de l'oratorio « Rédemption ».

Le mot « rédemption » a pratiquement disparu de notre vocabulaire. Il vient du latin « redimere » qui signifie « racheter ». La rédemption, c'est le rachat du genre humain par le sacrifice du Christ.

Cette œuvre mystique témoigne, ainsi que « Les Béatitudes » de la foi profonde du compositeur

Les deux oratorios révèlent bien des points communs. Comme l'écrit Joël-Marie Fauquet dans son ouvrage sur César Franck, l'intention est similaire dans « Rédemption » et dans « Les Béatitudes » : « L'aspiration spirituelle du présent ne saurait s'arracher du passé qu'en se projetant vers un futur qui rayonne de l'amour du Christ ». On y trouve la confrontation du Bien et du Mal, un des grands thèmes du Romantisme, thème qui occupa le croyant César Franck sa vie durant, mais aussi ses interrogations métaphysiques, ses mouvements d'âme. Sa musique les exprime avec une grande sensibilité. Quelques exemples où l'on remarque ces contrastes dans « Rédemption » :
- brillance du chœur terrestre de la première partie dépeignant les jouissances égoïstes du paganisme,

4 Fédérés : nom donné aux insurgés de la Commune

- musique souvent martiale, parfois violente de certains chœurs d'hommes traduisant la haine et la brutalité dont l'homme sans Dieu est capable,
- tonalités ténébreuses lorsque l'homme prend conscience de sa misère (« Où sommes-nous ? Sous nos pas la terre est sombre ».[5]) ,
- douceur mélodieuse, aérienne, des chœurs d'anges.

La rédemption est un des leitmotivs du mouvement artistique que fut le romantisme.

La notion de rédemption est à rapprocher du combat « Dieu versus diable » qui parcourt tout le mouvement romantique.Chez les philosophes romantiques, dans de nombreuses œuvres d'art du romantisme, qu'elles soient littéraires, picturales ou musicales, l'homme est sauvé de la damnation par l'amour. Le sacrifice du héros, et plus souvent de l'héroïne, au nom de l'amour y apparaît comme rédempteur. On ne peut manquer de se souvenir ici de l'oratorio de Schumann, « Le Paradis et la Péri ». Sans oublier évidemment Faust, archétype du romantisme. Tous les romantiques se sont emparés du mythe de Faust et du Faust de Goethe. Pensons aux tableaux de Delacroix, à l'opéra de Gounod, à la Damnation de Faust de Berlioz, à Liszt, à Schubert etc... Marguerite est sauvée parce qu'elle a aimé ; dans le second Faust de Goethe, Faust, l'homme qui a transgressé, est sauvé car le Dieu des romantiques est Dieu d'outrepassement. L'errance de Faust est pardonnée par ce Dieu qui est aussi un Dieu d'amour.
L'antonyme de rédemption est damnation. Dans la foi chrétienne, l'homme n'est pas condamné, mais peut être racheté, se racheter.
Héritier du romantisme, César Franck nous offre une synthèse de la vision romantique du monde à travers l'esprit chrétien.
Pour le croyant qu'a été César Franck, le pari entre le Bien et le Mal, entre Dieu et le diable, ne peut qu'être gagné par Dieu, ainsi que le montre « Rédemption ». Dans le chœur du début de la deuxième partie, les hommes chantent : « L'univers est maudit ». Pas pour César Franck qui, avec « Rédemption » veut porter un message d'espoir, malgré les souffrances de la guerre de 1870 et de la Commune.

La forme cyclique et l'art du canon s'expriment par excellence dans « Rédemption »

Ainsi que l'expliquait le musicologue belge Jean-Marc Onkelinx lors d'une conférence sur « Rédemption » qui venait d'être interprétée à Namur, le procédé de la forme cyclique n'est pas entièrement nouveau. On en trouve les prémices chez Corelli, Bach, Beethoven, Schubert... ; mais Franck est le premier à le systématiser en généralisant l'emploi du thème générateur qui se développe au cours de l'œuvre. L'idée de cette nouvelle vision de l'écriture musicale trouve ses racines chez Goethe qui, autant savant qu'écrivain, avait remarqué que l'identité des végétaux et des êtres vivants restait identique au cours du temps, que toute vie était donc une métamorphose à partir d'une cellule première susceptible de se développer. Franck transposa cette vérité dans le domaine de la musique : les transformations d'un thème de base par des techniques différentes permettent une véritable transcendance de la forme qui va dès lors bien au-delà des textes ! Ces modifications correspondent à une perception du temps qui ne rebrousse jamais chemin, mais au contraire tend vers un désir d'élévation. Pour revenir à Goethe, on peut dire comme lui que la forme cyclique permet de « lever les yeux au ciel de l'âme ».
Ajoutons que le sujet de « Rédemption » permet par excellence à la forme cyclique de s'exprimer.

Rendre possible « l'impossible Rédemption »[6]

L'œuvre connut en effet bien des vicissitudes. Comme son auteur, elle eut du mal à s'imposer.
« Rédemption » fut jouée dès 1873 après des avatars. L'oratorio de Franck fut intégré à un

5 « Rédemption » - 2ème partie – Chœur d'Hommes
6 Selon l'expression employée par Eric Lebrun dans son livre « César Franck »

programme fleuve au théâtre de l'Odéon. La partition s'avéra truffée d'erreurs et le temps manqua pour la corriger même si les élèves de Franck, dont Vincent d'Indy, s'attelèrent courageusement à la tâche. Franck dut payer une répétition supplémentaire le matin du concert car jusque là, Colonne, alors à ses débuts de chef d'orchestre, ne s'était occupé que de l'oratorio de Massenet, « Marie-Madeleine », également au programme.
Colonne demanda même à Franck de revoir au début de cette répétition prévue pour « Rédemption » la mise au point de l'oratorio de Massenet ! Ce que Franck accepta dans sa grande bienveillance, au détriment encore de son œuvre à lui !
D'autre part, pour la création de « Rédemption », Franck n'a pas su imposer ni exiger des exécutants le professionnalisme nécessaire.
Rien d'étonnant à ce que la première ait été un échec !
Franck en fut profondément bouleversé et retoucha son oratorio sur les conseils de d'Indy. C'est alors qu'il composa le fameux Morceau Symphonique et ajouta le chœur d'hommes du début de la deuxième partie.

En fait, comme le remarque Tibère Popovici, on peut dire que l'œuvre, créée en 1873, n'a toujours pas connu de vie musicale près d'un siècle et demi plus tard : très peu de représentations publiques et un seul enregistrement. La vie de « Rédemption » n'a commencé qu'en 1994 avec l'orchestre de Toulouse et Michel Plasson à la direction.

Depuis, de rares interprétations : Citons un concert en Belgique, à Namur, en 2010 et, au Festival de Musique Sacrée de Crest dans la Drôme, l'interprétation le 3 août 2014 à l'église Saint-Sauveur par l'orchestre de Haute Souabe et la « chorale des Deux Vallées », dirigés par Berthold Büchele , de cette « œuvre rare de César Franck » - c'est en ces termes que la presse parla de « Rédemption » - .

Tibère Popovici souligne également que, le Poème-Symphonie de Franck n'ayant pratiquement pas été joué, les erreurs dans la seule édition Heugel existante, n'ont toujours pas été corrigées et que l'état actuel du matériel d'exécution prouve le sort injuste que l'histoire de la musique a réservé à « Rédemption ».

Quant à la seule version discographique qui existait, celle du Capitole de Toulouse dirigé par Michel Plasson, chez EMI, elle est retirée du catalogue.

En ajoutant modestement une interprétation de plus, nous pourrions peut-être continuer à faire vivre « Rédemption »

Séduits par la musique, Tibère Popovici et Jean-Walter Audoli ont décidé de tenter le pari.

Ajoutons que « Rédemption » apparaît comme une synthèse de ce que fut César Franck ; on y trouve sa foi en un Dieu qui pour lui n'est qu'amour et pardonnera ses erreurs à l'homme. Sa personnalité attachante, mélange d'ingénuité et de passion, de douceur angélique et de volonté, s'y exprime pleinement grâce à un langage musical qui lui est propre et qui s'affirmera encore jusqu'à la fin de sa vie de compositeur, long chemin qui s'est construit pas à pas, comme se construit le temps. « Rédemption » marque une étape importante de ce voyage vers ce qui fait la spécificité de son auteur : la maîtrise du canon et de l'évolution du thème, c'est à dire de la « forme cyclique » évoquée plus haut.

Le public pourrait être émerveillé en entendant cette « œuvre rare », et s'étonner qu'elle soit tombée dans l'oubli. « Rédemption » vaut bien que l'on tente ce pari !

Jeanne Rosé